

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Généralique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
C. Document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE STE ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St-Hyacinthe.*



Costosa dicta sunt de te. (Ps. 86)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. P. E. Beudet, Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BRAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—La fête de Ste Anne approche.—La source.—Ste Anne de Jérusalem [suite].—Un enfant perdu et retrouvé grâce à Ste Anne.—Bienfaits signalés dus à Ste Anne.—Faveurs obtenues de Ste Anne.—Dons à Ste Anne.—Recommandations aux prières.

AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux "Annales," qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

LA FÊTE DE SAINTE ANNE APPROCHE.

Voici, chers lecteurs, le beau mois de juillet, mois plein de soleil et de vie, choisi pour honorer le Précieux-Sang du Christ, soleil de justice, du Christ, notre voie, notre vérité et notre Vie. Mais ce mois est aussi celui de la fête de notre Mère, la Bonne Ste Anne. La Providence divine, qui gouverne tous les évènements, en associant cette fête à celle du Précieux Sang de Notre Rédempteur, nous montre la connexion

admirable qui existe entre les œuvres de Dieu, et nous fait comprendre que la main bienfaisante de l'aïeule du Sauveur, puise dans les mérites du sang de son adorable petit-fils, les largesses de sa miséricorde et de sa bonté. S'il en est ainsi (et comment en douter ?) ne convient-il pas que dès l'aurore de ce mois béni nous remercions Dieu d'avoir exalté le nom de Sainte Anne, et que nous nous préparions à célébrer dignement la fête de celle que Dieu a tant honorée ? Si nous voulons étudier les grandeurs de Sainte Anne, inutile de scruter l'histoire. Les Saints Livres sont muets sur les événements de sa vie. Issue des familles de Lévi et de Juda, elle est la fille des grands-prêtres et des rois. C'est l'Évangile qui nous l'apprend, et ce détail nous était nécessaire pour établir l'authenticité de la lignée temporelle du Verbe fait Homme. Mais là s'arrête la narration sacrée. L'écrivain inspiré se tait pour nous faire admirer la dignité de cette femme dont le rôle inconnu des hommes est si grand aux yeux des anges et de Dieu. Mais ce silence même de l'Écriture nous permet de donner libre cours aux accents de notre piété filiale, et de publier les vertus de notre Mère. Notre imagination n'a pas besoin de s'évertuer pour voir en Sainte Anne l'héritière fidèle des grandeurs de ses ancêtres. Comme le Lévite occupé tout le jour à l'offrande des holocaustes, n'a-t-elle pas consacré à Dieu tout ce qu'elle était et tout ce qu'elle avait, en lui consacrant Marie, sa fille unique, le fruit béni de sa vieillesse ? Et les royales qualités de la race de Juda, qui ne les reconnaît dans l'éclat de sa gloire, mais plus encore dans la munificence de ses

largesses ? Ah ! chers lecteurs, que Sainte Anne nous serve de modèle dans l'imitation des vertus de nos pères ! Rappelons-nous, nous aussi, que nos ancêtres ont fondé au Canada une royauté très chrétienne, sous l'étendard royal de la croix, royauté de foi et de patriotisme, consolidée par le sang de nos martyrs, illustrée par la gloire de nos héros ! Soyons dignes de nos ancêtres, gardons jalousement l'arche sainte des traditions qu'ils nous ont léguées, contre les tentatives des Philistins modernes, qui, sous prétexte de réforme, ne nous apportent que la révolution et la décadence.

Mais la gloire que S. Anne doit à la dignité de ses ancêtres, pâlit et s'efface devant celle que Dieu lui décerne dans son illustre et sainte postérité. Quelle reine, en effet, compta parmi ses descendants, une fille prédestinée de toute éternité à être la Mère de Dieu, Vierge Immaculée, sanctifiée dans sa conception ? Quelle reine a pu se vanter d'avoir pour petit-fils le Messie, le Désiré des nations ? A Sainte Anne seule, la bienheureuse patronne de notre pays, tant de gloire est réservée. Soyons donc fiers des honneurs qui lui sont rendus, et désirons avec impatience de voir arriver son jour de fête, où nous pourrons lui rendre les hommages de notre vénération et de notre affection filiale. Disons-lui, dans le transport de notre admiration et de notre joie. "*Gloriosa dicta sunt de te,*" des choses glorieuses ont été dites de vous !

Vous, parents chrétiens, voyez si vous pouvez, comme Sainte Anne, vous honorer de vos descendants. Pouvez-vous les appeler votre couronne et votre joie ? Peut-être, hélas ! grâce à

vosre coupable négligence, à la mauvaise éducation que vous avez pu leur donner, ces enfants sont pour vous des épines que vous avez tressées autour de vos cœurs. Si votre conscience vous reproche là-dessus votre manque de vigilance, priez Sainte Anne de vous aider à réparer le mal. Cette bonne Mère, aïeule du Bon Pasteur, combien de brebis égarées n'a-t-elle pas ramenées au bercail ? combien de Lazares, dormant dans la corruption du péché, n'a-t-elle pas ressuscités ? Combien de Madeleines n'a-t-elle pas ramenées, le cœur humilié et brisé de repentir, aux pieds adorables de son petit-fils Jésus !

Ayons donc confiance en Sainte Anne, et redoublons de ferveur pour son culte, car le jour par excellence de ses triomphes et de ses miséricordes est proche.

— ooo —

LA SOURCE.

On entend là-bas le murmure du torrent ; on l'aperçoit qui bat les flancs du rocher où il cache sa source, et le voyageur fatigué, altéré tressaille et boudit de joie. Il court y apaiser sa soif, et descend avec délices dans le bain rafraichissant qui est là. au pied de la roche déserte.

Qu'est-ce à dire ? — Le Précieux-Sang est appelé par Isaïe une eau qui se puise avec joie. Cette eau prend sa source dans les veines de Celui que Saint-Paul appelle " la prière du désert. " Le murmure du divin torrent attire à

lui les âmes les plus altérées de la *soif rédemptrice*. Marie entendit de ses oreilles le bruit douloureux de l'onde descendant du Calvaire ; S. Jean, Madeleine, et ses saintes compagnes virent aussi s'échapper du flanc entr'ouvert de la *Pierre angulaire*, le sang qui nous abreuve et l'eau qui nous régénère. La source coula trois heures durant, et elle se dessécha.

Mais attendez. Si la tête sanglante d'un apôtre put faire jaillir des fontaines intarissables, aux endroits où elle toucha le sol, la terre qui vient de boire le sang divin restera-t-elle stérile ?—De même que le Saint-Sépulcre rendit le corps du Sauveur, de même la terre rendit tout son sang sans en retenir une gouttelette : car ce Sang Précieux, quoique sorti de ses veines, n'avait pas cessé d'être uni à la personne du Fils de Dieu.

C'est maintenant que la source va s'ouvrir, pour couler non pas durant trois heures, mais jusqu'à la fin des siècles. Jésus-Christ est ressuscité, les veines encore ouvertes par ses plaies ; et ces sacrés stigmates, il les garde au ciel, à la droite de son Père. Chaque matin, sa divine Epouse, l'Eglise catholique, reçoit, dans des milliers de vases précieux, le sang intarissable de son époux, la victime " qui efface les péchés du monde." Des milliers de bouches altérées viennent s'y abreuver, et la source est toujours féconde. Le saint torrent ne descend plus du Golgotha, mais des collines éternelles. La chute de cette onde se fait sans murmure, et l'ange lui-même ne l'entend pas, et les calices s'emplissent. Et c'est avec moins de suavité que l'eau du ciel distillée dans les entrailles de

la terre, et sucée par les racines de la vigne, vient gonfler le raisin.

Cette fontaine divine qui coula d'abord goutte à goutte, baigne aujourd'hui l'univers de ses eaux salutaires, comme le soleil le baigne de ses feux. Cette source d'*eau vive* est à la vie spirituelle, ce que la lumière du soleil est à la vie matérielle. Les rayons du soleil attirent les plantes et les fleurs vers cet astre bienfaisant ; la vertu du Précieux Sang attire les hommes et les anges vers Dieu.

Lorsque le passant s'arrête à contempler une plaine ombragée de hauts arbres chargés de fruits, ou encore une prairie tapissée de fleurs riches et variées, il peut aussitôt soupçonner, tout près de là, la présence d'un ruisseau ; et c'est, en effet, ce ruisseau qui donne à la terre qu'il arrose tant de fécondité.—De même, lorsque l'on considère les groupes et les familles qui composent le monde, on peut remarquer ici et là des âmes fortes et pleines de bonnes œuvres ; et c'est alors le moment de dire : " voilà un arbre planté au bord des eaux, " dont parle le prophète. Et c'est pour ces hommes que se réalise cette parole du Sauveur : " qui boit mon sang, a la vie en lui. "

Eh quoi ! Sorti du Cœur Sacré de Jésus où il a circulé, le Précieux Sang peut-il nous arriver autrement que chargé de vertus ? O'est lui qui fait germer le lis de la virginité, et la rose du martyre. C'est en buvant de ce vin, que les enfants de Saint-Jean-Chrysostôme s'enflammaient de courage et d'amour pour Dieu. C'est cette céleste rosée qui fit fleurir primitivement cette Eglise où l'on n'avait qu'un cœur et

qu'une âme. C'est encore au Précieux Sang que nous devons le redoublement de notre foi, et le triomphe de notre mère, l'Eglise catholique, apostolique et romaine.



STE ANNE DE JÉRUSALEM.

(Suite)

IV

La prise de Jérusalem, qui fut une délivrance pour le Saint-Sépulcre et pour les Lieux-Saints le fut doublement pour la maison de sainte Anne. Elle n'était pas seulement sous le joug des Infidèles ; elle était consacrée à leurs superstitions, depuis près d'un siècle.

Nos vieilles chroniques nous apprennent que c'est par la porte de Saint-Etienne que l'armée des Croisés, après un brillant assaut, se répandit en un instant dans la Ville Sainte.

Or, la porte de Saint-Etienne conduit précisément au quartier de la Probatique, où l'église de Sainte-Anne est située. En sorte qu'une des premières églises qu'ils saluèrent, en entrant dans Jérusalem, fut celle de Saint-Anne, qu'ils arrachaient à Mahomet.

Ainsi rendu à son culte primitif par la valeur des Chrétiens, le sanctuaire de Sainte-Anne servit encore une fois de centre à un monastère. Mais, au lieu des Recluses grecques du temps de Charlemagne, il fut occupé par des Religieuses de l'ordre de Saint-Benoît.

Les commencements en furent humbles et pauvres : " Trois ou quatre pauvres femmes, dit Guillaume de Tyr, qui avaient embrassé la vie religieuse. " Mais, au témoignage du même auteur, le roi Baudouin ne tarda pas à l'enrichir : *Il enrichi le leu de terres et de censures* ", dit son vieux traducteur.

Le motif de ces royales libéralités est également rapporté par l'historien des Croisades. Il nous apprend que le roi Baudouin Ier, ayant répudié violemment son épouse, la reine Arda la força à prendre le voile. Il ajoute qu'elle fut enfermée dans le monastère de Sainte-Anne ", *in monasterio Sanctæ Annæ* ; et à cette occasion il en parle ainsi : " Ce lieu se trouve à Jérusalem dans la partie orientale de la ville, près de la porte nommée de Josaphat, et du réservoir qui, dans l'antiquité, était appelé la Piscine Probatique, là où l'on montre la crypte que, d'après la tradition des anciens, habitaient Joachim et Anne, et où l'on rapporte que naquit Marie toujours Vierge. "

Arda ne fut pas la seule princesse de la famille des rois de Jérusalem que Sainte-Anne compta parmi ses religieuses, durant les Croisades.

Ivette ou Judith, fille de Beaudoin II, y fit profession, quelques années après, et devint plus tard abbesse du convent de Saint-Lazare, à Béthanie, fondé pour elle par sa sœur la reine Mélissende. " A Béthanie, dit Jacques de Vitry, est l'abbaye de Saint-Lazare, où il y a une abbesse vêtue de noir, avec des Religieuses qui professent la règle et les institutions de Saint-Benoît. Du même ordre et de la même observance, est l'abbaye de Sainte-Anne, mère

de Marie, qui est située près de la porte nommée Josaphat, et de la Piscine Probatique, au lieu où l'on rapporte qu'est née la bienheureuse Vierge Marie."

Guillaume de Tyr ajoute, non, je le crains, sans une pointe de malice, que Mélissende, la royale disciple de saint Bernard pourtant, avait fondé pour sa sœur l'abbaye de Béthanie, "parce qu'il lui semblait indigne que la fille d'un Roi obéît dans le cloître à une supérieure quelconque, comme une femme du peuple." Étrange conception de l'humilité religieuse, auprès de ce calvaire où le Roi des siècles avait porté une couronne d'épines.

Il parle aussi des possessions et des revenus, ou, comme dit son traducteur, "*des rentes et des teneures*" dont le roi de Jérusalem enrichit Sainte-Anne.

Il est difficile de dire aujourd'hui en quoi consistaient ces "*rentes et teneures*." C'est à peine si, dans les anciens Cartulaires connus de Jérusalem, on trouve l'indication d'une ou deux de ces propriétés, entre autres d'une vigne située près de l'église de Saint-Etienne et échangée par l'abbesse Sebilias avec les Chanoines du Saint-Sépulcre. Toutefois, je veux citer ici un fait matériel, bien propre à intéresser les dévôts de Sainte-Anne.

De toutes les marques de possession du sol que les Croisés avaient gravées sur les murs de Jérusalem, il n'en est guère resté qu'une seule, mais celle-là visible à tous les regards et dans le quartier le plus fréquenté, sous les voûtes même du Marché central.

Dans les anciennes villes de l'Afrique et de

l'Orient, les rues principales sont couvertes par des voûtes. Il en est de même à Jérusalem. Le marché public ou *Souk*, en particulier, se compose de trois belles galeries antérieures aux Croisades (2), et dont les arcatures sont légèrement ogivales, selon l'antique usage de la Syrie. Ces trois galeries communiquent entre elles par des passages latéraux. Or, dans la plus fréquentée, celle du centre, qui porte le nom de *Souk el Attarin*, on trouve, de distance en distance, sur la retombée des arcs doubleaux, ces inscriptions gravées sur la pierre en grands caractères gothiques du douzième siècle :

—S. ANNA—SCA ANNA—ANNA

C'est le nom du sanctuaire de Sainte-Anne de Jérusalem.

Une très savante étude de M. Clermont-Ganneau, ancien chancelier du Consulat de France, récemment publiée dans le *Musée archéologique*, établit avec une rare sagacité que cette inscription est la marque officielle de la concession faite par les Rois de Jérusalem à l'abbaye de Sainte-Anne, d'un droit sur les revenus de ce marché.

Les revenus ont cessé, depuis de longs siècles, d'être payés au Sanctuaire ; mais, grâce à l'immobilité orientale, le marché est resté avec ses voûtes, et l'inscription s'y lit encore et fait tressaillir le cœur du pèlerin.

Ces richesses et la protection royale devaient naturellement donner à Sainte-Anne une splendeur particulière. Le nombre de ses Religieuses s'augmenta, en effet, jusqu'à former une commu-

nauté nombreuse, et les pèlerins qui la visitèrent pendant les Croisades mentionnent l'éclat des fêtes de son église. " Au nord du Temple, vers la porte qui conduit à la vallée de Josaphat, dit Jean de Wuretzbourg, en 1165, se trouve une grande église élevée en l'honneur de sainte Anne. Des peintures y montrent par quelle disposition et quel avertissement divins la bienheureuse Vierge fut conçue d'Anne et de Joachim, comme on le voit avec plus de détails dans la vie de la bienheureuse Anne. On y célèbre sa fête, avec une grande solennité, le jour de Saint-Jacques le Majeur ; j'y ai été présent. Un collège de Religieuses sert Dieu dans cette église. "

Les conditions nouvelles dans lesquelles se célébrait ainsi le culte divin, avaient également amené des modifications profondes dans notre sanctuaire.

En ce qui regarde le monastère proprement dit, tout porte à croire qu'il fut reconstruit de toutes pièces par les Croisés. Nous n'en avons pas, il est vrai, de preuves positives, parce que ce monastère a aujourd'hui complètement disparu. Mais les cellules des Recluses grecques ne pouvaient convenir à une Communauté royale de religieuses latines de Saint-Benoît.

Quant à l'église, elle existe encore, et les changements qu'y firent les Croisés, sont manifestes pour deux yeux attentifs.

Bâtie pour des Grecs, la basilique du neuvième siècle avait une courte abside avec son exèdre destiné au Clergé, et son autel unique, fermé par l'iconostase. Le sol du transept formait son sanctuaire et reliait l'abside principale

aux deux absides latérales où les ministres sacrés prenaient leurs ornements.

Pour une communauté latine de femmes, un chœur fermé était nécessaire. Le transept tout entier lui fut consacré, et l'on constate, dans les piliers de la première travée de la nef, les entailles faites aux colonnettes pour recevoir les clôtures.

Afin d'avoir, en dehors de ces clôtures, un autel et un sanctuaire dont le chœur des Religieuses avait pris la place, on exhaussa le sol de la première travée tout entière, à la hauteur du sanctuaire primitif. Cela est prouvé par les restaurations récentes qui ont fait retrouver, sous le sol ainsi exhaussé après coup, le sol de la nef et les trois marches primitives du transept, recouverts par les remblais du douzième siècle.

Une fois la clôture établie, les Religieuses de Sainte-Anne ne pouvaient plus avoir accès au sanctuaire de la Nativité de Marie et à la crypte du tombeau de sainte Anne. L'escalier qui y conduisait se trouvait dans la partie réservée aux fidèles, à la seconde travée du bas-côté sud. On fit, pour leur usage, dans leur chœur, un petit escalier qui aboutit dans l'ancienne maison de sainte Anne à l'entrée de la crypte du tombeau.

Enfin, la portion réservée aux fidèles se trouvant réduite par ces changements à une seule travée, on allongea l'église grecque, dont le narthex fut supprimé et la façade remaniée. C'est ce que démontrent, d'une part, les fondations des anciens murs, encore existantes dans les sous-sols, comme je l'ai vérifié moi-même pendant mon dernier séjour à Jérusalem, de

l'autre, l'appareil de la façade, qui est absolument différent de celui du reste de l'édifice, et les points de raccordement avec la partie ancienne, sur lesquels il est impossible de se méprendre, particulièrement dans le mur extérieur du bas-côté nord.

Telle fut donc l'œuvre des Croisés dans l'église de Sainte-Anne. Ils ne la bâtirent pas, comme on l'a cru par erreur, elle leur était antérieure de deux siècles. Mais ils la remanièrent complètement, tant à l'intérieur, dont les dispositions principales furent changées, qu'à l'extérieur où ils ajoutèrent la longueur d'une travée et une façade nouvelle. On conçoit donc que l'erreur ait été facile, surtout avant que les récents travaux eussent permis de constater en détail tous ces changements et d'établir que l'église est l'œuvre de deux époques parfaitement distinctes. Comme il est certain pour tous que Sainte-Anne n'a été l'objet d'aucune restauration depuis les Croisades jusqu'à nos jours, cette constatation, que Sainte-Anne est due à deux époques différentes, est une preuve sans réplique que son œuvre primitif n'est pas celui des Croisés, mais qu'il a été simplement restauré par eux.

L'état nouveau de Sainte-Anne ne devait pas durer longtemps. Les divisions des chefs, l'opposition sourde, mais implacable des Chrétiens orientaux amenèrent rapidement la ruine du royaume de Jérusalem. Moins d'un siècle après la conquête, la Ville-Sainte retombait entre les mains de Saladin.

Sainte-Anne éprouva le sort de tous les sanctuaires occupés par les Latins. Les Religieuses

qui le desservaient, durent fuir devant la tempête. Mais la fin de leur séjour est marquée, selon le récit des Pèlerins qui visitèrent la Palestine après la chute des Croisés, par un trait d'héroïsme digne d'être rapporté. Voici comment l'un de ces pèlerins, un Dominicain du couvent d'Eichstædt en Allemagne, le P. Fabri, le raconte dans le très curieux et très savant ouvrage qui a pour titre : *Evagatorium Terræ Sanctæ* :

“ Au moment où la ville allait être prise par les Sarrasins, dit-il, et où tous se disposaient à fuir pour sauver leur vie, l'Abbesse ordonna de sonner le Chapitre. Et, toutes les Religieuses étant réunies, elle leur dit : Mes Filles, la ville et nous toutes, avec ce que nous possédons, allons tomber entre les mains des Sarrasins infidèles. Ces hommes, comme nous ne l'avons que trop souvent entendu, sont d'une violence brutale qui s'exerce contre les femmes chrétiennes et surtout contre les vierges consacrées à Dieu. Si la pureté, la chasteté, l'honneur vous tiennent à cœur, faites ce que vous allez me voir faire ; alors ces hommes vicieux n'oseront point vous toucher. Et ayant ainsi parlé, en présence de ses Sœurs qui regardaient avec étonnement ce qu'elle allait faire, elle tira un couteau qu'elle avait caché sous ses vêtements. et avec un cœur et un visage intrépides, elle se trancha le nez de ses propres mains. Ce que des hommes courageux n'eussent pas osé faire, les autres Sœurs le firent à son exemple ; et si quelques-unes, plus faibles ou plus jeunes, étaient effrayées par la vue du sang et n'osaient pas se mutiler elles-mêmes, elles se proster-

naient aux pieds de celles qui étaient plus courageuses, leur tendant les couteaux et demandant à grands cris qu'elles leur tranchassent le nez, afin de faire disparaître la beauté de leur visage et d'échapper plus sûrement à la souillure qui menaçait leur âme et leur corps. Toutes ainsi, le nez tranché et le visage couvert de sang, elles se tenaient debout, implorant Dieu avec larmes, lorsque les ennemis de la Croix brisent les portes du monastère et enfoncent les clôtures pour donner cours à la fois à leur brutale passion, à leur cupidité et à leur cruauté bestiale. Mais quand ils furent entrés dans l'église et qu'ils trouvèrent ces athlètes du Christ, rangées chacune à leur place comme pour le service de Dieu, lorsqu'ils les virent mutilées, couvertes de sang, ils s'arrêtèrent étonnés, comme s'ils eussent rencontré une armée de guerriers terribles, et aucun d'entre eux n'osa toucher une d'elles. Mais ils les conduisirent avec respect hors du monastère et de la cité, et elles revinrent sur les terres des Chrétiens avec les Fidèles chassés de la Palestine, portant avec elles le glorieux et perpétuel témoignage de leur chasteté et de leur foi." — (*Bulletin de l'œuvre de St Augustin*).

(A suivre).

— 000 —

ENFANT PERDU DANS LES BOIS ET RETROUVÉ
GRACE A STE-ANNE.

Le trois septembre, Onésime Tousignant, cultivateur de cette paroisse, avait la douleur d'avoir perdu son enfant, âgé de quatre ans,

lequel s'était égaré dans le bois. Cent personnes au moins l'ont cherché pendant trois jours sans pouvoir le trouver. Alors la mère de l'enfant, voyant que les secours humains étaient inutiles, fit cesser les recherches, et promit, sur la recommandation de son curé, de faire un pèlerinage au sanctuaire de Ste-Anne de Beau-pré, si Ste-Anne, cette bienveillante patronne des canadiens, lui faisait retrouver son enfant. Sa prière, inspirée par une foi vive et ardente, fut exaucée. Elle eut la consolation de revoir son enfant encore vivant au bout de quatre jours. Quelqu'un par hasard l'entendit pleurer dans le bois sur sa terre où il travaillait, à une distance d'environ vingt arpents de la maison où demeurent les parents de l'enfant.

On demanda à l'enfant où il avait couché : il répondit qu'il avait couché dans le bois avec sa mère. Evidemment, ce fut la bonne Ste-Anne qui lui servit de mère, et qui daigna le protéger.

Ainsi gloire et reconnaissance à Ste-Anne pour cette insigne protection.—(*Communiqué.*)

—ooo—

BIENFAITS SIGNALÉS OBTENUS DE LA BONNE STE ANNE.

—

St Léon.

M. le Rédacteur,

Veillez m'accorder une petite place dans vos intéressantes " Annales " pour relater le plus brièvement possible le récit d'une faveur signalée que je viens d'obtenir par l'entremise de la bonne Ste-Anne.

Le printemps dernier mon mari, qui, jusqu'à

ce temps, avait toujours joui d'une santé excellente, ressentit tout à coup, à l'estomac surtout, un affaiblissement tel, qu'en peu de jours son état devint désespérant, tant par les douleurs qu'il éprouvait que par son excessive faiblesse qui allait toujours en augmentant. Les ressources de l'art devenant inutiles, j'eus recours au *céleste* et *ordinaire médecin* des canadiens en pareils cas désespérés. De suite, de concert avec ma famille, je commençai une neuvaine à Ste-Anne, l'illustre et vénérée thaumaturge. A notre grande consolation, et chose étonnante, (si Ste-Anne ne nous avait depuis longtemps habitués ici en Canada à de pareils prodiges), on remarqua sur le champ un mieux sensible dans l'état du cher malade ; chaque jour marquait un nouveau degré vers son rétablissement, et cela à un tel point que le dernier jour de la neuvaine, mon mari, parfaitement rétabli, commença à travailler.

J'avais promis une messe à Ste-Anne et l'insertion de la guérison dans les " Annales " si elle avait lieu.

La première partie de ma dette d'actions de grâces est depuis longtemps payée ; je viens pleine de reconnaissance, quoique un peu tard, liquider la seconde.

Bien à vous

UNE ABONNÉE DE ST-LÉON.

St-Jacques.

Monsieur,

Je viens encore vous prier de faire publier dans les " Annales " une guérison obtenue par l'entremise de la bonne Ste-Anne.

Une de mes petites filles était affligée d'une maladie de cœur, et la violence du mal la faisait tomber dans des convulsions presque continuelles. Alarmée de ces crises pénibles qui se renouvelaient plusieurs fois dans la journée, et surtout pendant la nuit, nous eûmes recours au médecin, et comme ses remèdes augmentaient les souffrances, nous en consultâmes un second qui nous dit franchement qu'il ne pouvait pas guérir cette maladie.

Découragée par cette réponse, je tournai mes regards vers Ste-Anne en la suppliant de me venir en aide.

Mon mari et moi, nous fîmes une neuvaine, et nous promîmes de faire connaître cette grâce, si nous l'obtenions.

Ste-Anne se laissa toucher et ma fille revint à la vie, mais le croiriez-vous, j'hésitai à remplir ma promesse, redoutant une rechûte. Mon manque de confiance fut puni, et ma chère petite eut un nouvel accès. Rentrant en moi-même, je suppliai Ste-Anne de me pardonner, et de vouloir bien m'exaucer malgré ma négligence.

Une seconde fois, ma fille fut guérie et le fut parfaitement, car il y a déjà plus d'une année, et sa santé a toujours été excellente.

Je croirais donc manquer à la reconnaissance que je dois à la mère de la Ste-Vierge, en tardant plus longtemps à publier ses bienfaits.—A. D.

St Joseph ****

Je viens m'adresser à vous pour remplir la promesse que j'ai faite à la Bonne Sainte-Anne de faire insérer dans ses Annales la prompte guérison que j'en ai obtenue.

Veillez bien, s'il vous plaît, me rendre ce service pour l'amour de cette grande sainte. Ainsi, il n'y a que quelques semaines seulement, je fus prise d'une tumeur considérable et qui me semblait devoir devenir dangereuse, parce que le bon médecin, à qui je dû m'adresser tout en commençant une neuvaine à la Bonne Ste-Anne, me dit : " Je crains d'être obligé de lancer cette tumeur, car elle paraît devoir durer longtemps et ne pas devoir aboutir de sitôt. Je redoutais une incision, ayant à reprendre une occupation indispensable le surlendemain de cet examen du médecin, et ne pouvant me tenir qu'avec beaucoup de peine. Ce fut alors que tout éplorée, en observant scrupuleusement les prescriptions du médecin, je redoublai d'ardeur et de confiance en cette bonne Ste Anne. " Plus que deux jours ma bonne Mère, lui dis-je en toute confiance, et je dois reprendre mon occupation ! Obtenez-moi donc du soulagement en faisant aboutir cette tumeur. "

Le lendemain matin, avec un courage et une confiance fermes, qui ne pouvaient m'être inspirés que par cette Femme forte, et malgré une nuit passée bien péniblement, je redouble de soins, j'employais surtout comme remède cette eau miraculeuse de Ste-Anne en disant à ceux de la maison que je guérirais ce jour-là, et que Ste Anne ne me refuserait pas. En effet, un peu avant midi, j'aperçus tout-à-coup à mon grand contentement que cette enflure se crevait, je ressentis dès lors un grand soulagement, et je fus capable de reprendre, comme je le désirais, mon emploi assez facilement le lendemain, et maintenant je suis parfaitement guérie.

FAVEURS OBTENUES DE STE-ANNE.

La bonne Ste Anne m'a obtenu de l'emploi pour faire vivre ma famille, *M. G. S. Edouard*.—Fréquentes hémorragies arrêtées après un pèlerinage à Ste Anne, *E. L. S. Marc*.—Sciastique soulagée après la sainte communion dans l'église de Beaupré, *K. L. S. Sophie d'Halifax*.—Remerciement à Ste Anne pour maintes faveurs spirituelles et temporelles accordées à mon mari, à mes enfants et à moi. *M. P. Apple River Mis*.—Remerciements à Ste Anne pour les faveurs suivantes : l'heureuse décision d'un procès important, le succès de mes enfants dans leurs études, malgré leur peu de talents et la guérison d'un enfant menacé de perdre l'œil. *J. E. B. Ste Anne de la Pérade*.—En priant Ste Anne j'ai obtenu des nouvelles de mon mari absent depuis longtemps, j'ai aussi à la remercier de m'avoir guéri. *Mad E. D. Chambly*.—Après deux ans de soins inutiles, et malgré ma vieillesse, Ste Anne m'a délivrée d'une grave maladie. *A. P. B. S. Cuthbert*.—Atteinte d'un mal de jambes horriblement souffrant et aussi d'une maladie des poumons, j'employai longtemps mille remèdes sans succès, enfin je recourus à Ste Anne par des neuvaines, je promis de travailler à sa gloire, si elle me donnait la santé. Inutile de dire que cette Bonne Mère m'a entendue. *Mad L. P. Assomption, III*.—Personne guérie par Ste Anne d'un mal de jambe incurable. *S. O. St. André*.—Mal de dents fort douloureux, guéri par Ste Anne. *M. E. C. B. Atlantic, Me*.—Mes pieds étaient couverts de plaies, je dois à Ste Anne d'en avoir été délivré. *J. S. Gilbertville, Mass.*—Un de mes enfants, dont les yeux se couvraient périodiquement de taies, n'en a pas souffert depuis septembre dernier, et cela à la suite d'un pèlerinage à Beaupré. *A. D. P. Ottawa*.—Je dois à Ste Anne une faveur bien importante. *P. M. St Ours*.—Remerciements pour une guérison. *Ste Anne des Plaines*.—Guérison d'un enfant due à l'intercession de Ste Anne. *A. D. Pawtucket, R. I.*—Violent mal d'estomac soulagé en recourant à Ste Anne. *A. D. Lewinston Me*.—Une enfant de 12 ans était affligé d'un mal de dents qui ne le quittait ni jour ni nuit. Aucun remède n'avait pu le soulager. Elle s'adressa à lors à Ste Anne par des neuvaines, et eut le bonheur d'être soulagée. *M. M. N. Cambridge, Mass.*—Parcourant en hiver des chemins difficiles, ma voiture se brisa, et je suis obligé de voyager longtemps à pied dans la neige. Le froid que j'y pris me donna une fluxion, accompagné de ce mal appelé à juste titre l'érysipèle voyageur. J'étais menacé d'en souffrir tout l'hiver quand je priai Ste Anne de m'en délivrer. Je fus bientôt exaucé par cette Bonne Mère *St Denis*.—Guérison de ma petite fille par l'intercession de Ste Anne. *M. R. C. Malbaie*.—Une personne

souffrait depuis plusieurs années d'une maladie qui l'incommodait beaucoup. Après une neuvaine et la Sto Communion le mal disparut.—Un de ses enfants fut complètement retabli. Enfin, tombée dangereusement malade elle-même, et administrée, elle fut rendue à la santé à la suite des prières adressées à Ste Anne par sa famille. *F. G. Tadousac.*—Reconnaissance à Ste Anne pour trois guérisons. *D. M. Lansingburg, N. Y.*—Guérison obtenue par Ste Anne. *St Romuald.*—J'étais atteint d'une pleurésie, et de plus, j'avais reçu un effort. Ma maladie s'aggravait de plus en plus. Après avoir en vain essayé plusieurs remèdes, je suppliai Ste Anne de me guérir, et je puis aujourd'hui la remercier de m'avoir exaucée. Ma femme gravement malade prio Ste Anne de lui donner le temps de voir son confesseur. Elle éprouva du mieux à le bonhour de se confesser, et revient à la santé. Ma fille, dans une maladie grave, avait reçu les derniers sacrements. Mais Ste Anne nous l'a rendue. *D. F. Ste Julio.*—Guérison d'un cruel mal de dents. *C. L. St Roch, Q.*—Depuis 16 ans, je souffrais d'un mal de mains. J'en étais rendu au point de ne pouvoir travailler. Je fus heureusement guérie après ces neuvaines et une messe promise à Ste Anne. *Mad J. B. Mendota, Minn.*—Deux de mes petites filles, l'une gravement affligée du mal d'yeux, et l'autre, qui souffrait du râlement, ont été guéries par la Bonne Ste Anne. *Dame L. V. St François, Beauce.*—Actions de grâces à Ste Anne pour une faveur. *St Marcel.*—Atteinte d'une inflammation des yeux, je fus trois jours sans rien voir. Je pria Ste Anne avec ferveur et elle me guérit complètement. *M. B. St François.*—Grâce à l'intercession de Ste Anne j'ai pu reprendre l'exercice du Saint Ministère après trois années de maladie. *G. S. C. P^{re}.*—Depuis quelque temps je souffrais des douleurs dans le dos. Je ne pouvais pas travailler, et les remèdes ne me soulageaient pas. En faisant une neuvaine durant laquelle je communiais, j'obtins ma guérison de Ste Anne. *J. B. Wonsocket.*—Atteint d'une maladie de poumons propre à m'inquiéter gravement, je fis une neuvaine à Ste Anne, et cette Bonne Mère me guérit. *O. L. P. aux Outardes.*—Maladie nerveuse considérablement soulagée après un pèlerinage à Ste Anne. *A. G. Great Falls.*—Une pauvre femme obsédée d'une violente tentation qui ne la quittait pas, et souvent redoublait de violence, a recours à Ste Anne, lui promet de travailler à sa gloire, et la tentation disparaît complètement. *Mad P. J. St Jude.* Inflammation des yeux guérie grâce à la Bonne Ste Anne. *St Pie.* Reconnaissance à Ste Anne pour une guérison. *S. Michel.* Deux malades ont obtenus la santé en recourant à Ste Anne. Reconnaissance *St Prosper.*—Une de mes petites filles souffrait beaucoup d'un mal de gorge dangereux. Ma femme et moi nous prions Ste

Anno, et bientôt elle est guérie. *D. M. Ste Beatrix.* Une personne, devenue folle à la suite d'une maladie, a recouvré sa raison à la fin d'un novena faite par ses amis. Aussi, le succès d'une affaire importante obtenu par l'intercession de Ste Anne. *Mad J. F. St V. F.*—Tombée gravement malade, j'eus le bonheur d'être guérie par Ste Anne. Une de mes enfants était sujette à des accès de colère tels que je redoutais pour elles des convulsions. Aujourd'hui, grâce à Ste Anne, elle est guérie. C'est encore à Ste Anne que mes deux frères doivent l'avantage d'avoir un emploi. *Mad L. A. New-York.*—Maladie heureusement terminée grâce à la Bonne Ste Anne. *V. M. St Donat.* Guérison due à Ste Anne. *N. New Canada, Minn.*—Faveurs et guérison obtenues de Ste Anne. *M. C. M. A. Thompsonville Conn.*—Maladie fort grave guérie par Ste Anne. *A. R. St Michel.*—Un mal de côté qui durait depuis 10 ans a été soulagé par l'intercession de Ste Anne. Je lui dois aussi le succès d'une affaire importante. *D. V. B. St Roch Q.*—Deux de mes enfants ont été ramenés miraculeusement à la santé par Ste Anne. Je lui dois aussi bien d'autres faveurs. *P. P. Beauport.*—Après avoir été retenue trois mois au lit par une maladie grave, j'ai obtenue de Ste Anne un retour complet à la santé. *Roch Q.*—Une tumeur que j'avais au côté droit fut déclarée incurable par deux médecins. En priant Ste Anne j'en ai été guérie. *Mad C. C. St Roch Q.*—Grâce obtenue de Ste Anne. *M. Hull.*—Guérison soudaine d'un fils souffrant d'un mal de gorge fort grave. Soulagement et disparition presque complet d'une névralgie dont souffrait une de mes filles. *Dame E. F. Ste Madeleine.*

— 000 —

LISTE DES DONNÉS À STE-ANNE POUR PRIÈRES.

Inconnu de Louise-ville	\$ 1.00
Inconnu des Etats-Unis	1.00
Une personne de St-Félix de Kingsey	10.40
Mr Narcisse Mile tte, t-Paul, Minn. E. U	0.50
Inconnu de St-Joseph de la Beauce	0.25
Dame D. Bourk, Great Falls, N. H	0.50
Mr Olivier Bélisle, New-Richmond	1.00
Mr E. L. Bienville, Lévis.	0.25
Une abonnée de Valleyfield	0.50

